

Synopsis

Libre ou rebelle est un roman hommage au chanteur Rachid Taha, décédé en septembre 2018.

Mot de l'auteure.

« Rachid Taha et moi sommes nés en 1958. Nous avons traversé la même époque de manière radicalement différente. Dès « Douce France », j'ai suivi sa carrière musicale mais aussi ses interviews car j'ai tout de suite été impressionnée par sa pensée politique.

Il était révolté, mais pas rebelle. Pour moi, le rebelle est construit sur la colère, alors que Rachid était un magnifique passeur d'émotions. Lorsque je l'ai rencontré fin 2005, à l'occasion d'un concert en Haute-Marne, ce fut une fulgurance, quelques regards, quelques phrases qui contiennent tout un dialogue au-delà du visible et en résonance avec mon imaginaire. J'ai écrit la page 19 du roman qui dit l'enracinement du personnage à l'Afrique sans savoir que Rachid préparait « Je suis africain » qui va sortir à titre posthume.

Cette vibration m'a poussée à lui rendre hommage en prolongeant son message de liberté comme je peux le faire, avec mes mots et les images qu'il a fait naître en moi. Pas une biographie, sa vie lui appartient, mais l'histoire d'un Rachid jumeau. »

Une lettre prologue s'adresse à l'artiste – Extrait : *« 12 septembre 2018, ton cœur cesse de rythmer les musiques métisses, ton corps rejoint ta terre d'enfance. La mort est une évidence depuis notre première seconde. Mais être ! Être définitivement ce trafiquant de sons qui tricote les musiques et les langues pour créer cent chemins d'émotions. La question me traverse : venu de l'avenir, quelqu'un oserait-il ? Pas un fronton, même pas une stèle, juste une plaque au-dessus d'un morceau de goudron qui porterait ton nom ? »*

L'histoire commence et se termine en 1985, dans les coulisses du « Concert des potes », place de la Concorde. Le chanteur, dans le stress intense qui précède son entrée en scène, s'isole dans sa loge et c'est alors qu'il voit « [...] le futur s'entrouvrir dans une nanoseconde. Toute ma vie s'engouffre dans la lumière de cette fissure ».

Et par cette lézarde saignent toutes les cicatrices. Il revit son enfance en Algérie « *C'était la guerre et je ne le savais pas* », puis l'exode vers la France « *J'ai peur de cet ailleurs obscur, de cet abîme où vivent ces inconnus qui ont jeté le cadavre d'un des miens à mes pieds [...]* »

ELLA EDITIONS
LIBRE OU REBELLE
Amélie LOUIS

Adolescent, il devra surmonter son sentiment d'insécurité. C'est la rencontre fulgurante avec les livres et la musique qui bercent toutes ses nuits, pansent ses peurs et remplissent ses manques. « [...] *je tourne frénétiquement les boutons de la radio, m'attardant sur les crépitements de la BBC avec la même espérance curieuse qui me fait tourner les pages des livres.* »

Sa famille veut croire à un retour au pays. Mais les retours en Algérie confortent le sentiment de différence « [...] *je sais désormais qu'il y aura d'autres vacances qui ne combleront jamais le vide que le temps d'un mirage.* »

Premiers écrits, premier amour et premier adieu car la famille déménage encore et les nouveaux repères volent en éclats « *Lyon, la ville, je n'y comprends rien* ». Puis l'élève qui rêve la tête pleine de poèmes finit par se faire virer, erre d'apprentissages en petits boulots.

Le jeune homme séduit les filles et rencontre des oiseaux de nuit musiciens. Mais rien ne dure. Il a besoin de voyager pour aller à sa rencontre. « [...] *je ne comprends pas quelle énergie m'a poussé à la quitter. Je comprendrai bien plus tard que ce n'est pas elle que j'ai quittée [...], j'ai quitté l'homme que je n'étais plus.* »

On revisite à travers le regard de Rachid les événements des années 1970-1985, la mort de Sartre, Kessel, Bob Marley, Brel ou Claude François, les élections, la vie dans les quartiers, les rodéos urbains, en prenant conscience que les questions d'alors demeurent brûlantes d'actualité.

« *Notre sentiment d'inutilité a besoin d'être compensé par une vie à deux cents à l'heure [...]* ». On rencontre ceux qui cherchent à modeler leur destinée « *après des études foirées, des errances d'intérim en boulots alimentaires* », comme Zef qui a « *provisoirement trouvé sa place quelque part sous la lune derrière un volant volé* ».

Dans ce labyrinthe urbain, Rachid finit par trouver son chemin. « *De rencontres en coïncidences, j'ai appris la langue universelle de la musique pour différer nos différences [...]* ». Il donne tout pour son univers de musique et de mots, quitte à perdre la femme qu'il aime. « *On ne peut être déraciné qu'une fois, après c'est chronique.* »

Mais doit-il se perdre lui-même en entrant dans le système politico-médiatique, en acceptant ses compromis ? Il a le choix de renoncer ou bien de poursuivre en homme libre. Ne pas accorder de pouvoir sur ses émotions aux détenteurs du système et prendre par la main l'enfant en colère qu'il était pour avancer vers la scène avec lui.

« *Je m'envole au-dessus de la scène, au-dessous de la foule, dans la foule bras levés qui fait la mer. J'attrape la main du petit garçon, il n'a plus besoin d'avoir peur. Nous sommes le chemin et le voyage [...]* ».